

LA PHRASE

Les phrases à présentatif, à dislocation

36 – Des phrases qu'on dit et qu'on n'écrit pas

CM2 – Pourquoi est-ce qu'on n'étudie pas en grammaire des phrases qu'on dit souvent ?

EN BREF

• Dans les textes officiels

Xxx :

Yyyy.

• Ce que les élèves vont apprendre

Analyser des phrases à présentatif et des phrases disloquées.

• Description rapide

Les élèves entendent un texte oral puis en observent certaines phrases.

• Mots de la grammaire introduit

Présentatif – suite de présentatif

• Méthodologie

Classement, variation, appariement, complètement, transformation, observation, production

• Matériel Ardoise • Diaporama • Fiche photocopiable

1 – Enrôlement

Oral collectif, 5 min.

► Dire le texte suivant sans le montrer :

C'est comment que les animaux s'occupent de leurs petits ?

Il y a beaucoup de sortes d'animaux. Et il y a beaucoup de façons de faire des petits et de s'en occuper.

Il y a des animaux qui ne s'en occupent pas, de leurs petits. C'est le cas des poissons et des grenouilles, par exemple, mais aussi de certains mammifères comme les souris et les lapins. Les souris et les lapins, ils font beaucoup, beaucoup de petits. C'est comme s'ils se disaient que, dans le nombre, il y en a qui survivront, qui ne seront pas mangés par les renards ou les chouettes.

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement. Ils élèvent donc trois ou quatre petits à la fois, mais les petits, ils deviennent adultes en un mois : c'est pas trop long. Les parents, ils peuvent bien s'en occuper. En plus, souvent il y a seulement deux oisillons qui arrivent à l'âge adulte... Les renards ou les chouettes, encore eux, et puis d'autres : les chats, les fouines, les martres... Tout ce petit monde, ça aime bien manger les œufs ou les oisillons.

D'autres animaux ne font qu'un seul petit. Comme ça, ils peuvent s'en occuper, le nourrir, le protéger contre tout ce qui pourrait faire du mal à leur petit. Ces animaux qui ne font qu'un seul petit, c'est les vaches, les moutons, les chevaux, les éléphants, les girafes... et les humains.

Mais c'est les humains qui ne s'en occupent pas tout seuls et qui mettent leurs petits à l'école.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question posée.

Demander : « Est-ce qu'il y a des choses qui vous surprennent dans ce texte du point de vue de la grammaire ? Des choses qui ne seraient pas grammaticales ? »

Réponse probable :

Non, il n'y a rien de surprenant.

► Afficher la phrase suivante et donner la consigne : « Trouvez les groupes de la phrase. »

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question posée.

Réponse probable :

On ne peut pas : il n'y a pas de verbe. Il n'y a que le verbe *peut*, mais c'est le verbe de la relative...

► Annoncer : « Aujourd'hui, on va s'intéresser à des phrases particulières, qu'on utilise beaucoup à l'oral et moins à l'écrit, et qui ne sont pas faites comme celles qu'on étudie d'ordinaire en grammaire. »

2 – Observation et transformation – Analyser les phrases à présentatif

Oral collectif et travail individuel, 10 min.

► Afficher les phrases suivantes et demander : « Où est le groupe sujet ? »

C'est les vaches.

Il y a beaucoup de sortes d'animaux.

Le mot du linguiste

Depuis l'arrêté de 1976, on admet l'invariabilité en personne du présentatif *c'est*.

Hésitation probable :

- Les vaches ? beaucoup de sortes d'animaux ? C'est les sujets ?

- Les verbes sont à la personne 3 : ça ne peut pas être les sujets.

Expliquer : « Dans l'expression *c'est*, le *est* vient du verbe *être* mais on n'a pas affaire vraiment à un verbe. Dans *il y a* non plus, même si on reconnaît le verbe *avoir*. Dans *voilà*, c'est le verbe *voir* qui est caché. »

Afficher :

Vois là => voilà

Vois ici => voici

► Expliquer : « On utilise très souvent ces expressions, alors elles se sont figées, elles sont devenues des expressions toutes faites : *voici* et *voilà* sont devenus des mots qui ne ressemblent plus à des verbes. Il n'y a plus que l'accent grave de *voilà* pour rappeler l'adverbe *là*. Mais elles ne sont pas toutes complètement figées. » Donner la consigne : « Sur votre ardoise, essayez de mettre ces phrases au passé, puis au futur. »

Réponse attendue :

C'est les vaches.

=> C'était les vaches.

Il y a beaucoup de sortes d'animaux.

=> Il y avait beaucoup de sortes d'animaux.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question.

=> Voilà la réponse qu'on pouvait faire à la question.

C'est les vaches.

=> Ce sera les vaches.

Il y a beaucoup de sortes d'animaux.

=> Il y aura beaucoup de sortes d'animaux.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question.

=> Voilà la réponse qu'on pourra faire répondre à la question.

Demander : « Est-ce que c'est possible ? »

Réponse attendue :

Oui, c'est possible : *c'est* et *il y a* varient. *Voilà* ne varie pas mais le verbe qui suit peut varier.

Éventuellement, ajouter : « L'expression *c'est* peut aussi, dans la langue écrite soignée, se mettre au pluriel. »

C'est la vache. => Ce sont les vaches.

► Expliquer encore : « Ces expressions figées, on les appelle des **présentatifs** parce qu'elles introduisent, elles 'présentent' ce qui suit. Et ce qui suit, ce ne sont pas des sujets, mais c'est quand même de quoi on parle. On appelle ces morceaux de phrase les 'suites de présentatif'. Ça fait des phrases qui ne sont pas organisées en 'groupe sujet + groupe du verbe', mais en 'présentatif + suite de présentatif'. »

3 – Observation – Analyser les phrases à dislocation

Oral collectif, 10 min.

► Afficher la phrase suivante et demander : « Dans cette phrase, est-ce qu'il y a un sujet ? un groupe du verbe ? »

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux.

Réponse attendue :

Le sujet, c'est *ils* et le groupe du verbe, c'est *font autrement avec eux*.

Afficher :

Les oiseaux, leurs petits, ils // font autrement avec eux.

► Demander : « Quel rôle le groupe de mots *les oiseaux* joue-t-il dans la phrase ? »

Réponse probable :

Ça marche avec le sujet *ils*. Ça fait partie du sujet.

Expliquer : « Pour le sens, ça fait partie du sujet. Mais on ne sépare pas les groupes sujets comme cela. Alors, ça n'est pas une partie du sujet. » et demander : « Le pronom *ils* reprend quel groupe du nom ? »

Réponse attendue :

Le pronom *ils* reprend *les oiseaux*.

Les oiseaux, leurs petits, ils // font autrement avec eux.



Expliquer : « Le groupe *les oiseaux*, il n'a que ce rôle : annoncer ce que le *ils*, le pronom qui vient après, veut dire. » et demander : « Et le groupe *leurs petits*, quel est son rôle dans la phrase ? »

Réponse attendue :

C'est pareil : il annonce ce que le pronom *eux* veut dire.

Les oiseaux, leurs petits, ils // font autrement avec eux.



► Afficher les deux phrases suivantes et demander : « Quelle est la phrase qui vous paraît la plus simple à lire ? »

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux.

Les oiseaux font autrement avec leurs petits.

Réponse attendue :

La seconde.

Expliquer : « La seconde phrase est plus simple : on sait tout de suite de quoi on parle, on a tout de suite le sujet : *les oiseaux*. Puis on a ce qui se passe, on a le groupe du verbe : *font autrement avec leurs petits*.

La première phrase, celle que je vous ai dite dans le texte au début de la leçon, elle est plus compliquée. On a les deux groupes du nom *les oiseaux* et *leurs petits*, et on ne sait pas encore quel rôle ils ont dans ce qui est dit. Il faut donc un effort de mémoire, et puis il faut s'appuyer sur le contexte : c'est seulement à cause du contexte qu'on comprend que ce n'est pas *Leurs petits font autrement avec les oiseaux*. Ça va vite, bien sûr, mais quand même.

C'est un peu comme si on donnait au début de la phrase tous les éléments en vrac et qu'on recollait seulement après pour que ça tienne debout.

Alors la seconde phrase, celle qui ressemble à celles qu'on étudie en grammaire, elle est plutôt plus simple à comprendre. Et c'est pour ça que, quand on écrit, on évite ces phrases plus compliquées à comprendre. »

4 – Observation et transformation - Comprendre l'enjeu des phrases à dislocation

Travail à deux et oral collectif, 10 min.

► Distribuer l'extrait suivant (cf. *Fiche photocopiable*) et donner la consigne : « Réécrivez le texte pour que les phrases ressemblent à des phrases ordinaires. » Préciser : « Ne recopiez que les morceaux de phrase que vous modifiez. »

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement. Ils élèvent donc trois ou quatre petits à la fois, mais les petits, ils deviennent adultes en un mois : c'est pas trop long. En plus, souvent, il y a seulement deux oisillons qui arrivent à l'âge adulte... Les renards ou les chouettes, encore eux, et puis d'autres : les chats, les fouines, les martres... Tout ce petit monde, ça aime bien manger les œufs ou les oisillons..

Résultat attendu :

Les oiseaux font autrement avec leurs petits.
mais les petits deviennent adultes en un mois
Tout ce petit monde aime bien manger les œufs

► Afficher la phrase suivante et demander : « Qu'est-ce qui ne va pas bien dans cette phrase ? »
Les oiseaux élèvent donc trois ou quatre petits à la fois mais ils deviennent adultes en un mois.

Réponse attendue :

On a l'impression que le pronom *ils* reprend *les oiseaux*. Mais les oiseaux qui élèvent les petits, ils sont déjà adultes.

Les oiseaux élèvent donc trois ou quatre petits à la fois mais **ils** deviennent adultes en un mois.

Le mot du didacticien

Sur les règles pour identifier l'antécédent d'un pronom, voir la leçon CM1-57 *Qui est ce « lui » ?*

Afficher les deux phrases suivantes :

Les oiseaux élèvent donc trois ou quatre petits à la fois mais les petits deviennent adultes en un mois.
Les oiseaux élèvent donc trois ou quatre petits à la fois mais les petits, ils deviennent adultes en un mois.

Expliquer : « Quand on dit : 'les petits, ils deviennent adultes' comme dans la seconde phrase, on signale bien qu'on change de sujet. On le signale mieux que si on dit : 'les petits deviennent adultes'. Dire : 'les petits, ils', ça alerte sur le changement de sujet. »

► Afficher l'extrait suivant :

Il y a ceux qui ne s'en occupent pas, de leurs petits. C'est le cas des poissons et des grenouilles, par exemple, mais aussi de certains mammifères comme les souris et les lapins. Les souris et les lapins, ils font beaucoup, beaucoup de petits. C'est comme s'ils se disaient que, dans le nombre, il y en a qui survivront, qui ne seront pas mangés par les renards ou les chouettes.

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement.

Expliquer : « Quand on dit : 'Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement...', c'est pareil : on signale bien qu'on ne parle plus de 'ceux qui ne s'en occupent pas'. C'est une façon d'alerter

sur le changement de thème : on change de sujet, on ne parle plus des animaux qui font beaucoup de petits, on parle des oiseaux. »

5 - Transformation et observation – Les phrases à extraction (présentatif + le thème + proposition relative)

Travail individuel et oral collectif, 5 min

► Afficher la phrase suivante et demander : « Sur votre ardoise, essayez de réécrire cette phrase de manière plus simple. »

C'est les humains qui mettent leurs petits à l'école.

Résultat attendu :

Les humains mettent leurs petits à l'école.

Afficher les phrases suivante et demander : « Sur votre ardoise, essayez de réécrire cette phrase de manière plus simple. »

Il y a seulement deux oisillons qui arrivent à l'âge adulte.

Réponse attendue :

Deux oisillons seulement arrivent à l'âge adulte.

« Comment avez-vous fait pour simplifier les phrases ? »

Réponse attendue :

On a supprimé le présentatif *c'est* ou *il y a* et on a supprimé le *qui* [ou : le pronom relatif *qui*].

► Demander : « Pourquoi, à votre avis, est-ce qu'on trouve dans le texte la phrase avec la formule avec *c'est les humains qui...* dans le texte ? »

Réponse attendue :

C'est pour insister que le fait que c'est les humains qui ne s'occupent pas tout seuls de leurs petits, l'école s'occupent aussi des petits humains. Les animaux, eux, ne mettent pas leurs petits à l'école...

Demander : « Pourquoi, à votre avis, est-ce qu'on trouve dans le texte la phrase avec la formule avec *il y a seulement deux oisillons qui...* dans le texte ? »

Réponse attendue :

C'est pour insister sur le fait qu'ils ne sont pas nombreux.

Le mot du linguiste

Le présentatif *il y a* est bien plus employé que simplement pour mettre en valeur. En réalité, les structures *il y a + GN* et *il y a... qui...* introduisent dans un propos n'importe quelle assertion, c'est une sorte de « colle universelle ». Parmi les autres emplois qui peuvent surprendre :

J'ai pris rendez-vous il y a une semaine.

Il y a une heure que je suis arrivé.

Dans la seconde de ces phrases, *il y a* est présentatif et *que* est une sorte de relatif de temps. Dans la première, *il y a* fonctionne comme une véritable locution prépositionnelle.

► Expliquer : « Pour bien insister sur qui fait quelque chose, on peut utiliser un présentatif *c'est...* ou *il y a...* avec après un *qui...* »

C'est comme tout à l'heure, avec les groupes du nom que reprenaient des pronoms : on veut alerter celui qui écoute.

À l'oral, celui à qui on parle peut toujours être distrait, écouter vaguement... Alors, il faut insister, mettre en valeur les informations importantes. Quand on lit, on fait de toute façon attention – et on peut toujours relire si on n'a pas bien compris. Alors, ces façons d'insister ne sont pas nécessaires. Du coup, on écrit plus simplement.

La grammaire s'intéresse aussi aux phrases qu'on dit à l'oral, c'est ce qu'on a fait aujourd'hui. Mais à l'école, vous n'avez pas trop de difficulté pour parler. Alors, on s'intéresse surtout aux phrases qu'on lit ou qu'on écrit. Et, chance, c'est plutôt des phrases plus simples ! »

Ce qu'on a appris

À l'oral, on utilise certaines phrases qu'on n'utilise pas – ou peu – à l'écrit. On en a vu deux :

Type **présentatif + suite de présentatif**

C'est les vaches, les moutons, les chevaux...
Il y a beaucoup de sortes d'animaux.
Voilà la réponse

Parfois on utilise ce type pour insister sur un élément

C'est les humains qui mettent leur petit à l'école.
Il y a des animaux qui ne s'en occupent pas.

Type **Groupe(s) du nom qui annonce(nt) + phrase avec des pronoms**

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux.

À l'écrit, on utilise plutôt le type ordinaire : **Groupe sujet + Groupe du verbe**

Trace écrite

Des phrases qu'on dit mais qu'on n'écrit pas :

Présentatif

Suite de présentatif

(C'est) les humains (qui) mettent leurs petits à l'école.

(Il y a) des animaux (qui) ne s'en occupent pas.

Les oiseaux, leurs petits, ils // font autrement avec eux.

Pour aller plus loin

Demander : « **Comment est-ce que vous demandez à quelqu'un ce qu'il mange ?** »

Réponses attendues :

- on peut utiliser l'intonation montante : *tu manges quoi ?*
- on peut utiliser la formule *est-ce que* : *Qu'est-ce que tu manges ?*
- on peut utiliser l'inversion du sujet : *Que manges-tu ?*

Afficher le titre du texte et demander : « **Est-ce que cette façon de poser une question fait partie de celles que vous avez rappelées ?** »

C'est comment que les animaux s'occupent de leurs petits ?

Réponse attendue :

Non.

Afficher :

Comment *est-ce* que les animaux s'occupent de leurs petits ?

C'est comment que les animaux s'occupent de leurs petits ?

Expliquer : « La formule *est-ce que...* qu'on utilise souvent pour poser une question vient de la construction avec un présentatif : *c'est... que...* Seulement, dans *est-ce que...* on reconnaît une inversion du sujet comme dans *que manges-tu ?* Voilà pourquoi, quand on utilise *est-ce que...* pour poser une question, on ne fait pas d'inversion du sujet après : l'inversion du sujet y est déjà ! »

Le gout des mots

Le type de question *c'est comment que les animaux... ?* est très ancien (il existait au Moyen-Âge) et il est à l'origine de la formule *est-ce que...* diffusée à partir du XVII^e siècle. Mais il a toujours été considéré comme populaire.

Pour s'assurer que les élèves ont bien compris

Lis les deux textes et souligne dans le premier texte les passages qui ont été modifiés pour écrire le second.

C'est comment que les animaux s'occupent de leurs petits ?

Il y a beaucoup de sortes d'animaux. Et il y a beaucoup de façons de faire des petits et de s'en occuper.

Il y a des animaux qui ne s'en occupent pas, de leurs petits. C'est le cas des poissons et des grenouilles, par exemple, mais aussi de certains mammifères comme les souris et les lapins. Les souris et les lapins, ils font beaucoup, beaucoup de petits. C'est comme s'ils se disaient que, dans le nombre, il y en a qui survivront, qui ne seront pas mangés par les renards ou les chouettes.

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement. Ils élèvent donc trois ou quatre petits à la fois, mais les petits, ils deviennent adultes en un mois : c'est pas trop long. Les parents, ils peuvent bien s'en occuper. En plus, souvent il y a seulement deux oisillons qui arrivent à l'âge adulte... Les renards ou les chouettes, encore eux, et puis d'autres : les chats, les fouines, les martres... Tout ce petit monde, ça aime bien manger les œufs ou les oisillons.

D'autres animaux ne font qu'un seul petit. Comme ça, ils peuvent s'en occuper, le nourrir, le protéger contre tout ce qui pourrait faire du mal à leur petit. Ces animaux qui ne font qu'un seul petit, c'est les vaches, les moutons, les chevaux, les éléphants, les girafes... et les humains.

Mais c'est les humains qui ne s'en occupent pas tout seuls et qui mettent leurs petits à l'école.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question posée.

Comment les animaux s'occupent-ils de leurs petits ?

Il y a beaucoup de sortes d'animaux. Et il y a beaucoup de façons de faire des petits et de s'en occuper.

Des animaux ne s'occupent pas de leurs petits. C'est le cas des poissons et des grenouilles, par exemple, mais aussi de certains mammifères comme les souris et les lapins. Les souris et les lapins font beaucoup, beaucoup de petits. Comme s'ils se disaient que, dans le nombre, certains survivront, ne seront pas mangés par les renards ou les chouettes.

Les oiseaux font autrement avec leurs petits. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement. Ils élèvent donc trois ou quatre petits à la fois, mais les petits deviennent adultes en un mois : c'est pas trop long. Les parents peuvent bien s'en occuper. En plus, souvent seulement deux oisillons arrivent à l'âge adulte... Les renards ou les chouettes, encore eux, et puis d'autres : les chats, les fouines, les martres... Tout ce petit monde aime bien manger les œufs ou les oisillons.

D'autres animaux ne font qu'un seul petit. Comme ça, ils peuvent s'en occuper, le nourrir, le protéger contre tout ce qui pourrait faire du mal à leur petit. Ces animaux qui ne font qu'un seul petit sont les vaches, les moutons, les chevaux, les éléphants, les girafes... et les humains.

Mais les humains ne s'en occupent pas tout seuls et mettent leurs petits à l'école.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question posée.

Corrigé et conseils

C'est comment que les animaux s'occupent de leurs petits ?

Il y a beaucoup de sortes d'animaux. Et il y a beaucoup de façons de faire des petits et de s'en occuper.

Il y a des animaux qui ne s'en occupent pas, de leurs petits. C'est le cas des poissons et des grenouilles, par exemple, mais aussi de certains mammifères comme les souris et les lapins. Les souris et les lapins, ils font beaucoup, beaucoup de petits. C'est comme s'ils se disaient que, dans le nombre, il y en a qui survivront, qui ne seront pas mangés par les renards ou les chouettes.

Les oiseaux, leurs petits, ils font autrement avec eux. Ils pondent trois ou quatre œufs seulement. Ils élèvent donc trois ou quatre petits à la fois, mais les petits, ils deviennent adultes en un mois : c'est pas trop long. Les parents, ils peuvent bien s'en occuper. En plus, souvent il y a seulement deux oisillons qui arrivent à l'âge adulte... Les renards ou les chouettes, encore eux, et puis d'autres : les chats, les fouines, les martres... Tout ce petit monde, ça aime bien manger les œufs ou les oisillons.

D'autres animaux ne font qu'un seul petit. Comme ça, ils peuvent s'en occuper, le nourrir, le protéger contre tout ce qui pourrait faire du mal à leur petit. Ces animaux qui ne font qu'un seul petit, c'est les vaches, les moutons, les chevaux, les éléphants, les girafes... et les humains.

Mais c'est les humains qui ne s'en occupent pas tout seuls et qui mettent leurs petits à l'école.

Voilà la réponse qu'on peut faire à la question posée.